



Title	L'utopie de George Sand
Author(s)	Ebara, Naoko
Citation	Gallia. 1998, 37, p. 9-16
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/10068
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

L'utopie de George Sand

Naoko EBARA

En évoquant l'utopie ou les idées utopiques des écrivains, on ne peut s'empêcher de se poser la même question : « Qu'est-ce que l'utopie ? ». L'utopie est, au début, un pays imaginaire décrit par Thomas More où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux. En élargissant ce sens, de nombreux critiques ont déjà tenté de définir ce terme, mais ils s'intéressent souvent à l'utopie en tant que genre littéraire ou aux ouvrages utopiques révélant des plans politiques et sociaux. Les œuvres, telles *La Nouvelle Atlantide* de Bacon, *L'Autre monde* de Cyrano de Bergerac, *Le Voyage en Icarie* de Cabet peuvent se classer dans le genre utopique.

Cependant, malgré plein d'éléments utopiques, les textes de George Sand ne se situent pas dans ce cas. Il vaut plutôt mieux souligner la proximité entre les caractères utopiques de romans sandiens et ceux de la « petite société », « une autre forme d'utopie¹⁾ », décrite par Jean-Jacques Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse*. Définissons, donc, dans cette étude, l'utopie de ces « petites sociétés » pour mettre à jour les idées utopiques et idéalistes de George Sand, ainsi que l'originalité de ses romans.

1. L'utopie romanesque

Nous divisons, pour la commodité de nos études, « l'utopie » en deux catégories : « l'utopie romanesque » contenant les romans sandiens ou ceux de Jean-Jacques Rousseau, et « le roman utopique », les œuvres que nous avons citées ci-dessus. Dans le but de mieux comprendre l'utopie de George Sand, nous commencerons par énumérer les caractéristiques majeures de « l'utopie romanesque » avec six points de vue différents, en comparant celles du « roman utopique ».

1) *Dictionnaire universel des littératures*, Presses Universitaires de France, 1994.

I : la « petite société » idéale

D'abord, cette utopie est une société repliée sur elle-même, seulement ouverte aux habitants. En excluant les influences extérieures, elle construit son propre système d'auto-satisfaction. Tandis que les membres de la société sont rigoureusement sélectionnés, une fois autorisés par cette société, ils peuvent jouir de leur bonheur dans une atmosphère familiale. Leur lien est parfaitement harmonieux, amical et amoureux. Cette société est bâtie sur une relation conviviale.

II : hors du système de la société extérieure

L'utopie romanesque ne s'intéresse ni au système politique ni à l'économie. Elle n'est dépeinte que comme un lien idéal entre les habitants. C'est une des plus grandes différences des romans utopiques. Cette utopie se situe totalement hors du système social et, en conséquence, elle possède ses propres règles. Certes, on peut considérer ce paradis comme une sorte de critique de la société actuelle. Mais ce « paradis » ne propose jamais ouvertement la nécessité d'une transformation sociale, économique ainsi que politique.

III : la communion avec la nature

La plupart des romans utopiques excluent les éléments naturels et persistent dans une construction artificielle, alors que les utopies romanesques apprécient la nature telle une mère. Il est évident que ces deux sortes d'utopies ont un critère différent quant à la nature. C'est la raison pour laquelle l'une prend une tournure pastorale, et l'autre vise à un urbanisme systématisé. L'utopie romanesque se réalise souvent en pleine nature et se cache en son sein.

IV : l'amour comme principe

L'utopie romanesque accorde souvent la plus haute valeur à l'amour et à l'amitié. Les habitants parlent de l'amour, et on peut plutôt dire qu'ils ne parlent que de l'amour. Au contraire, le roman utopique interdit fondamentalement l'amour personnel parce que ce sentiment violent perturbe inévitablement l'ordre de la communauté. Il en résulte que l'utopie romanesque autorise l'individualité et la personnalité des habitants, tandis que le roman

utopique aboutit à l'uniformité et au collectivisme.

V : l'espace de l'utopie romanesque

A la différence du roman utopique, les mouvements de l'utopie romanesque perdurent, en général, dans le même espace-temps que celui du lecteur. En d'autres termes, c'est une « micro-société » idéale et « une sorte d'utopie pratiquée²⁾ ». Mais, il est aussi évident que l'histoire fictive demeure toujours fictive et l'imaginaire demeure l'imaginaire. L'utopie romanesque ne rêve pas de réalisation. En ce sens, étant romanesque et ayant un système d'auto-satisfaction, cette utopie n'est pas prophétique.

VI : le roman et les idées utopiques

Le genre, roman, est essentiellement fictif. Ce genre reflète souvent la réalité, mais, en même temps, il autorise aussi n'importe quelle situation. Le roman développe le lieu où s'épanouit l'utopie romanesque. A l'inverse, les idées et les imaginations utopiques peuvent être la source du roman. Le genre romanesque contient potentiellement une notion utopique. Le roman et les idées utopiques exercent leurs influences réciproques et inévitables.

Certes, l'utopie romanesque ne s'intéresse pas à un procédé concret à l'égard de la transformation sociale. Mais le fait n'implique pas que cette sorte d'utopie soit totalement indifférente à une société idéale. Tout au contraire, l'idéal présenté par l'utopie romanesque est d'autant plus beau et pur qu'il est nettement basé sur la fiction. A la différence des romans utopiques, les utopies romanesques dépassent très facilement les limites existant entre la réalité sociale et la pure fiction.

2. L'utopie pastorale

A partir de cela, nous analyserons « l'utopie romanesque » de George Sand, en révélant ses propres caractéristiques et son originalité. Nous traiterons, dans cette étude, son deuxième roman intitulé *Valentine*.

Valentine n'est pas le roman du bonheur, mais plutôt un roman tragique. Par contre, on retrouve deux épisodes pleinement heureux dans lesquels les

2) Bronislaw Baczko, *Lumières de l'utopie*, Payot, 1978, p.56.

éléments utopiques se concentrent : l'un se passe à la ferme de Lhéry, et l'autre, au pavillon de Valentine. En mettant en lumière le rapport entre ces deux scènes, nous pouvons dévoiler l'utopie décrite dans ce roman.

Après la rencontre avec Bénédict et les retrouvailles avec Louise (sa sœur), Valentine visite la ferme de Lhéry où vivent Bénédict, Louise et Athénaïs (cousine de Bénédict). Les quatre amis passent une agréable journée à la ferme. Entre autres, les deux protagonistes, Valentine et Bénédict, se plongent dans leurs propres rêveries douces et profondes.

Sous le reflet verdâtre du feuillage, les yeux de Bénédict se fixent sur la rivière. Ce dernier ne saisit aucun objet, mais il contemple « l'image de Valentine réfléchie³⁾ » à la surface du miroir de l'eau. L'image de Valentine se reforme peu à peu et se fixe enfin « belle et limpide sur la masse cristalline. » (p.89) Ce processus de cristallisation de l'image implique le fait que l'amour pour Valentine est né et croît. Quant à Valentine, elle se plonge également « dans une rêverie où nulle réflexion précise » (p.89) ne trouve place. Ses pensées flottent entre le songe et la réalité. Sans définir les mouvements sentimentaux, « elle ressentait déjà l'amour à l'ombre de ces arbres. » (p.90) Au milieu des frondaisons, surplombant la rivière calme, ces deux amants se regardent l'un à l'insu de l'autre au milieu des amis : c'est la scène de la naissance de l'amour dans une atmosphère vraiment bucolique.

Nous pouvons, à travers ce roman, remonter à *L'Astrée* d'Urfé. Le cadre est quasiment identique : « Une idylle de cinq mille pages, dans le décor d'une compagnie douceâtre, où de faux bergers, conduisant d'improbables moutons, dissertent à longueur de temps sur l'amour [...] ⁴⁾ ». Dans *Valentine* aussi, nous connaissons l'éloge de la vie pastorale, liée directement aux valeurs traditionnelles de la campagne. Les personnages sont de faux bergers, dans *L'Astrée*, et « on y vient de toutes parts pour y chercher une amante, un amant, une origine ou un sens perdus⁵⁾. » De ce point de vue, Valentine et Bénédict sont aussi de « faux bergers ». Car, ils ne sont pas à la ferme afin d'élever les moutons, mais pour retrouver leur propre nature et réanimer leurs sentiments

3) George Sand, *Valentine*, Grenoble, Editions Glenat, 1995, p.89. Nous marquerons le numéro de page.

4) Préface par Jean Lafond : Honoré d'Urfé, *L'Astrée*, Gallimard, collection « Folio Classique », 1984, p.7.

5) *Ibid.*, p.11.

et passions.

Par ailleurs, la scène à la ferme apparaît comme une sorte d'« éducation sentimentale ». Valentine commence à aimer Bénédict, lui, désire vivre avec elle. Avant cette scène, la situation était complètement différente. En une seule journée, le plus court apprentissage même, change radicalement la situation. Car, dans les romans sandiens, il y a toujours la théorie de « l'amour authentique » dans lequel « la Vérité d'Amour », que l'on tente de retrouver dans *L'Astrée*, s'installe et vit éternellement⁶⁾. Cet « amour authentique » doit être senti naturellement et instinctivement, mais n'est pas « un sentiment qui se calcule et se raisonne comme l'amitié ou la haine » (p.103). Valentine et Bénédict démontrent cette théorie de l'amour.

L'instinct de l'amour, ce charme puissant et magique qui fait reconnaître à l'amant l'air où sa maîtresse a passé, le guidait aussi bien que ses yeux ; [...] (p.96)

C'est l'instinct d'amour qui oriente Bénédict vers Valentine. « L'amour authentique » confère l'intuition à tous les amoureux qui peuvent saisir la « Vérité d'Amour ». Dans les romans sandiens, l'amour témoigne d'une « essence divine » (p.103). Il possède une puissance supérieure, et les considérations humaines ne servent à rien devant cette divinité. La pureté, la sainteté et la vérité : « l'amour authentique » exige ces qualités. C'est l'amour utopique décrit dans la sphère romanesque et idéaliste de George Sand. Le cadre bucolique et pastoral sert à renforcer ces éléments indispensables pour cette sorte d'amour.

3. l'âge d'or — reconstruction d'un paradis perdu

Dans les 29^e et 30^e chapitres du roman, on trouve un épisode du bonheur éphémère vécu par les cinq personnages ; Valentine, Bénédict, Louise, Athénaïs et Valentin (fils de Louise).

Valentine, tenant fidèlement sa promesse, épouse M. de Lansac, en dépit de l'existence de Bénédict. Bénédict, déçu par son mariage, finit par tenter de se suicider et, d'autre part, Valentine, choquée par cette tentative, tombe

6) Cette croyance en « Vérité d'Amour » est dominante aussi dans les autres romans sandiens, tels que *Les Maîtres Sonneurs* et *La Petite Fadette*.

sérieusement malade. Mais les deux amoureux s'insufflent la force de vivre et connaissent une période de détente. C'est dans cette atmosphère que le paradis terrestre de Valentine commence à naître et à s'épanouir.

D'abord, Valentine rénove la maison après son mariage, et fait « entourer d'une clôture la partie du parc où était situé le pavillon ». Ce pavillon, soigneusement caché par « une barrière impénétrable à la vue » (p.163) devient, pour les cinq personnages, « un lieu de repos et de délices ». De plus, Valentine « n'y admettait aucun profane » (p.164). On peut dire que c'est un paradis pour les pratiquants qui croient fidèlement à leur dogme. Ce lieu symbolise une image utopique : le calme, l'harmonie, l'isolement, le mystère, le secret et le bonheur. Cette « rêveuse et mystérieuse retraite » (p.163), « l'Élysée » de Valentine, et celle de Julie dans *La Nouvelle Héloïse* sont, en un sens, jumelles. Robert Mauzi dit : « L'amour de la vie familiale suffit à révéler la perfection d'une âme. Seuls les êtres raisonnables et vertueux en sont susceptibles. Cette leçon se dégage de toute *La Nouvelle Héloïse*, [...] »⁷⁾. Les amis de Valentine peuvent jouir de cette sorte de bonheur convivial.

Par ailleurs, Mircia Eliade définit ainsi l'âge d'or : « [...] cet Age d'or avait été perdu par la faute de la civilisation. L'état d'innocence, de bonté spirituelle de l'homme avant la chute, du mythe paradisiaque, devient dans le mythe de bon sauvage l'état de pureté, de liberté et de bonté de l'homme exemplaire au milieu d'une Nature maternelle et généreuse. Mais on reconnaît sans peine dans cette image de la Nature primordiale les caractéristiques d'un paysage paradisiaque⁸⁾. »

Le contraste de la « civilisation » et de la Nature se révèle être une sorte de cliché quand on fait mention de l'âge d'or. Cette formule est aussi répétée dans *Valentine*. Profitant de l'état financier de sa famille, Bénédict fait de bonnes études à Paris. Cependant, il n'y éprouve qu'un amer regret : « Hélas! l'éducation a corrompu mon esprit ; les vains désirs, les rêves gigantesques ont faussé ma nature et détruit mon avenir. » (p.114) En conséquence, la Vallée-Noire où il doit mener une vie simple, frugale et paisible du paysan devient un archétype. Car, il comprend qu'il ne peut récupérer sa nature, une

7) Robert Mauzi, *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIII^e siècle*, Albin Michel, 1994, p.356.

8) Mircia Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, collection « Folio/Essais », 1957, p.42.

fois brisée et détruite. Ce n'est pas un hasard si Valentin, l'enfant, se trouve parfois au centre du monde paradisiaque de Valentine. Valentine, Bénédict et Louise s'occupent de son éducation, et Athénaïs admire son existence. Ce n'est pas simplement la représentation de la maternité et de la paternité, mais plutôt l'intention de protéger l'enfance innocente et pure. L'état de nature, pour ainsi dire, l'état d'âme pure à l'âge d'or idéalisé s'incarne dans l'innocence de l'enfant.

Or, Jean Servier indique : « L'utopie est donc avant tout une volonté de retour à la protection entourant une enfance retrouvée, [...] ⁹⁾ ». Mais, dans l'utopie de Valentine, les habitants ne parviennent pas à retrouver le confort de l'enfance perdue, car aucun membre de cette utopie n'a de souvenirs agréables de son enfance. En ce sens, l'utopie dans *Valentine* n'est pas une enfance « retrouvée » mais, une enfance « inventée », « rêvée » ou « imaginaire ». Elle apparaît comme la véritable enfance pour tous. Les habitants jouent donc leur propre rôle afin de former une « pseudo-famille », créant à nouveau une enfance « comme il faut ».

Dévoilons maintenant le rapport entre deux scènes analysées ci-dessous, à savoir la journée à la ferme et l'Élysée de Valentine.

Jamais Valentine ne s'était sentie si heureuse ; loin des regards de sa mère, loin de la roideur glaciale qui pesait sur tous ses pas, il lui semblait respirer un air plus libre, et, pour la première fois depuis qu'elle était née, vivre de toute sa vie. (p.86)

C'était l'Élysée, le monde poétique, la vie dorée de Valentine ; au château, tous les ennuis, toutes les servitudes, toutes les tristesses ; [...] ; au pavillon, tous les bonheurs, tous les amis, tous les doux rêves, l'oubli des terreurs, et les joies pures d'un amour chaste. (p.164)

Ces deux citations nous montrent clairement la satisfaction de Valentine se trouvant dans un endroit où elle devrait exister. Cependant, à cause d'une « erreur dans la distribution des rôles » (p.94), Valentine, et par conséquent

9) Jean Servier, *L'utopie*, Presses Universitaires de France, 1979, p.16.

Bénédict aussi, sont obligés de renoncer à leur véritable bonheur. La scène de la ferme a pour but de dévoiler la vraie nature des deux protagonistes. Mais, en réalité, ils ne peuvent pas vivre à leur guise. Le pavillon construit très minutieusement par Valentine est, symboliquement, un endroit de remplacement où, elle et son amant, récupèrent les choses perdues. La comparaison précise de deux scènes nous permet de comprendre que l'une est plus naturelle et l'autre, plutôt artificielle. A la ferme, il est possible de se plonger dans les rêveries d'amour sans aucun souci, mais, d'un autre côté, dans le pavillon, ils doivent oublier la réalité. Afin de rêver innocemment encore une fois, Valentine crée une atmosphère dans son pavillon. Cette « Élysée » signifie donc la reconstruction d'un rêve d'autrefois, à savoir d'un état de nature. La remarque de Nicole Mozet est significative : « Son œuvre est construite sur une obsession de la réparation, ou plutôt de la réconciliation et de la médiation¹⁰⁾. » Dans *Valentine*, les personnages principaux font une tentative pour recréer leur enfance et leur nature perdue. On peut dire que c'est une sorte de quête d'identité. Les personnages sandiens se réfugient au sein de la Nature pour retrouver leur propre nature. La Nature devient leur véritable mère qui reconstruit l'enfance perdue, l'image précise des idéaux de l'âge d'or.

Il est évident que l'on retrouve divers types d'utopie dans les romans de George Sand, car, celle-ci était toujours plutôt progressiste et idéaliste que pessimiste. Sa première qualité originale à souligner, c'est certainement l'effet conjugué de la véritable campagne, voire l'ambiance bucolique, et le monde idéal et chimérique. Même dans *Valentine*, le premier roman pour qui la Vallée-Noire sert de cadre, présente déjà ce caractère utopique et bucolique.

(大阪大学博士課程在学)

10) Nicole Mozet, *George Sand, écrivain de romans*, Saint-cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 1997, p.24.